

Au départ

Mme Berteloot

La rubrique des Maternelles s'adressera surtout, cette année, aux nouveaux venus, aux débutants, à ceux que l'organisation matérielle et pratique d'une classe Freinet dérouté ; à ceux et à celles, des camarades que j'ai rencontrés au cours des stages, qui veulent bien écouter patiemment le long exposé des principes de nos techniques, mais dont le regard troublé indique une préoccupation, une inquiétude... et dont brusquement l'interrogation jaillit, interrompant l'orateur :

« Oui, oui, j'ai bien compris, mais... au départ ? »

Bien sûr... au départ ! !

Autrement dit, comment se jeter à l'eau ? Et surtout comment y tenir ?

Cette comparaison banale entre toutes, m'évoque une scène de vacances, au bord d'un bassin de natation :

Un petit, grelottant, la figure crispée, les lèvres bleuies, à cheval sur une plaque de liège, un maître-nageur qui le déplace sur l'eau, à l'aide d'une perche, l'enfant répétant d'une voix plaintive :

« J'ai froid ! J'ai froid ! »

Le maître-nageur s'obstinant :

« Je te dis que tu n'as pas froid ! »

La mère qui arpeute la berge en criant :

« Tu vas les faire marcher tes jambes ! »

Et par là-dessus, la plainte du petit :

« J'ai froid ! J'ai froid ! »...

Dans le bassin à côté, un autre petit, sans maître-nageur celui-là, sans mère derrière lui, sans liège, qui ne sait manifestement pas nager, mais qui se jette résolument à l'eau, s'y maintient par je ne sais quelle gymnastique naturelle, suffoque, s'ébroue, mais qui, ravi, retourne à l'eau, aussitôt que sorti...

Pourquoi cette histoire... ?

Elle est pour toi, nouvelle venue, elle est pour tes enfants.

Il ne faut pas que cette rubrique soit la perche qui poussera le liège auquel inquiète et transie tu t'agripperas. Pour l'utiliser ce liège, pour diriger ce frêle radeau, il te faudra connaître l'élément sur lequel tu vas évoluer, le rendre tien ; que tu fasses corps avec lui.

Cet élément sera tout entier dans le climat de la classe. Pour le créer il te faut bien connaître les petits, et que les petits te connaissent bien. Pour connaître les petits il est d'abord nécessaire de les laisser vivre, et de les REGARDER vivre.

C'est alors seulement, après les avoir observés que tu traceras, les lignes de cette organisation qui t'inquiète, le plan d'une journée de travail, qu'avec plus de vérité tu pourrais appeler plan d'une journée de vie. Que la porte de la classe ne se ferme pas, laissant au seuil, cette intensité de mouvements, cette mobilité extraordinairement vivante qui bouillonne en chaque enfant. Accueille-la donc, d'abord, cette VIE.

Les petits te la déverseront quotidiennement, à l'arrivée, chaque matin, tu la découvriras, tu la moissonneras, à travers une conversation, une confiance, un graphisme, une peinture, un regard... un sourire...

C'est de ce précieux moment de vie que naîtront les activités de la journée, et chacun s'y adonnera d'autant plus volontiers que tu lui auras davantage permis de se réaliser, dans le domaine qui lui convient et dans la limite de ses possibilités. Son activité préférée il la choisira. C'est par elle qu'il s'exprimera.

Un choix suppose un éventail de propositions faites. D'où, dès le premier jour, la nécessité d'un milieu environnant sollicitant. Tu auras préparé (compte tenu bien sûr des difficultés matérielles de chacune) des ateliers, c'est-à-dire des coins de travail (papiers, peinture, crayons de bois, crayons de couleurs, modelage, imprimerie, découpage etc....).

De suite ta classe aura l'air d'un chantier, où l'on travaille en utilisant les aptitudes de chacun, où l'on construit... et toi, tu seras là, non point le contremaître-surveillant, mais l'amie, celle qu'on appelle quand on se sent en difficulté, que l'on trouve toujours *disponible* prête à encourager et à aider.

Car c'est en les *aimant*, en les *aidant* à se réaliser que tu les connaîtras — et que le climat de la classe se créera. C'est à travers ce climat, qui sera le tien, que tu évolueras, c'est toujours en fonction de lui, que tu essaieras d'adapter le contenu de cette rubrique.

Surtout qu'elle ne soit pas uniquement *procédé*, *recette*, il faut qu'elle s'inscrive aussi dans le contexte qu'offre la pédagogie vivante de l'ECOLE MODERNE.

L'expérience de Freinet qui t'apparaîtra à la lecture *nécessaire* de ses ouvrages, celle des camarades de ton groupe départemental, t'y aideront beaucoup.

Bientôt tu pourras te diriger suivant un chemin que tu auras toi-même tracé.

D'autres chemins croiseront le tien ; chaque carrefour t'ouvrira des voies nouvelles que tu emprunteras, ou que tu négligeras. Chaque fois, souviens-toi que d'autres hésitent devant et derrière toi.

Apporte tes conseils, ton aide, tes *critiques*, tes difficultés, cette rubrique doit être un *carrefour*, où nous nous rencontrerons, ou nous nous épaulerons....

Qu'elle ne reste surtout pas le monologue et l'exposé des vues d'une seule. Que chacune n'hésite pas à en révéler ses défauts, ses insuffisances. (1)

C'est ainsi que tu prendras conscience de n'être plus seule, et que tu sentiras passer ce souffle de coopération, de solidarité, qui anime ta classe, qui t'anime ainsi que tous les camarades « *Ecole Moderne* » du même désir de fraterniser dans le travail et dans la volonté d'aider chaque individu à projeter le meilleur de lui-même et à se dépasser.

M^{me} Berteloot

(1) Ecrire à Madame Berteloot, E. Mat.
Vieux Calonne - Liévin (P.-de-C.)

L'ARIEL

l'instrument de musique
de l'école moderne

Une première série expérimentale de 25 instruments vient d'être réalisée
et expédiée aux souscripteurs

VOUS POUVEZ MAINTENANT COMMANDER VOTRE ARIEL

L'expression libre musicale est à votre portée !

Écrivez sans retard à C.E.L. — B.P. 282 — CANNES (A.-Mmes)

L'ARIEL : 150 NF